

tenter un suprême effort pour garder l'Italie dans l'alliance des deux Empires du Centre ?...

Le hasard fit qu'à un moment donné l'ambassadeur de France, M. Tittoni et le prince de Bülow se trouvèrent sous nos regards dans le même salon de l'admirable palais, qui est la maison de la France à Rome. Quels intéressants contrastes formaient la physionomie si fine et si nuancée de M. Camille Barrère, et le visage vigoureusement dessiné, éclairé d'un regard de feu, du diplomate italien, avec la forte carrure germanique du prince de Bülow, surmontée d'une figure poupine au milieu de laquelle s'ouvrait une large bouche, véritable image des appétits de conquête allemands. Au moment même où cette bouche voulait sourire, elle avait déjà l'air de vouloir tout avaler. Il y avait un renseignement précis, une indication digne d'être retenue, dans l'opposition qu'offrait la personne de l'ancien chancelier avec l'ambassadeur français et le ministre italien. Que, dans une circonstance difficile, ces trois sortes d'hommes fussent mises en contact, et il n'était guère douteux que le prince de Bülow, quelque expérimenté qu'il fût, ne dût commettre, entraîné par la brutalité prussienne, par son excessive confiance dans les forces allemandes, de ces fautes auxquelles les Latins sont